



Ce livre commence par trois questions (p. 14) : *Qu'allons-nous faire de notre planète* puisque l'empreinte écologique des Américains du nord et des Européens dépasse largement le possible et que la Chine et l'Inde prennent le même chemin ? *Qu'allons-nous faire de notre famille humaine* si l'inégalité pour l'accès aux ressources augmente sans cesse ? *Qu'allons-nous faire de notre vie* alors que le travail ne l'occupe plus toute entière ?

Il pose ensuite un constat : pour guider notre réponse à ces questions et juger de nos avancées et reculs, nous n'utilisons qu'une boussole : le PIB¹ et le taux de croissance qu'il mesure. C'est à ce repère que les gouvernants et l'opinion publique jugent de la santé de leur nation, de sa renaissance ou de son déclin. C'est devenu notre indicateur fétiche. Utile pour mesurer la productivité et la rentabilité

Reconsidérer la richesse

d'une économie, il n'est pourtant pas sans défaut. Il comptabilise positivement les dépenses liées à la réparation des dégâts du progrès et négativement celles consacrées à la santé, à l'éducation, aux services aux personnes. Assis sur une base monétaire, il ne prend pas en compte des biens gratuits comme l'air et l'eau ni les dommages sociaux. Il convient donc de le croiser avec d'autres indicateurs écologiques, sanitaires et sociaux. Le PNUD² a ouvert une voie prometteuse, à élargir.

Il faut aussi poursuivre la réflexion : Comment se fait-il que ce qui n'est ni mesurable ni quantifiable soit disqualifié ? Que la nature soit prise pour un simple facteur de production ? Que seuls nos désirs solvables soient pris en compte ? Que chaque personne soit réduite à son efficacité productive et l'État au rôle de garant du marché ? *On finit par croire que la façon de lutter contre la mort est d'acquérir plus de richesses monétaires !* (p. 26) Notre modèle de développement comporte un sous-développement affectif, éthique et spirituel patent. La valeur marchande devrait

être un sous-ensemble d'un système de valeurs plus élevées dont il suffit de simuler la perte pour découvrir l'importance. Et c'est précisément la fonction des liens politiques, affectifs et symboliques que d'organiser l'échange de ces valeurs fondamentales que le marché ne peut assumer (p. 81). Il est temps de réveiller en nous tous le désir d'humanité !

Rédigé par un philosophe, cet ouvrage est le rapport d'étape de la mission *Nouveaux facteurs de richesse*. Il a été remis en janvier 2001 à M. Guy Hascoët, alors secrétaire d'État à l'Économie solidaire. Il a suscité beaucoup de débats et de réactions qui sont repris dans les chapitres suivants. Les mêmes sujets reviennent ainsi plusieurs fois et l'ensemble a un aspect un peu fouillis qui le rend vivant et provoque à penser.

Frère François MARCHAL

Prieuré St Bernard
Crancey (Aube)

1. PIB : Produit intérieur brut.
2. PNUD : Programme des Nations unies pour le développement

Reconsidérer la richesse, de Patrick Viveret. Éditions de l'Aube 2005, coll. poche essai, 9 €.